

PAS ÉTONNANT



Galichard. — Dites, mon oncle, vous rappelez-vous l'habillement que vous m'avez donné, cet été ?

Louch Duballon. — Oui ! Et bien ?

Galichard. — Eh bien ! il était trop grand !

ANGE DU CIEL

(Pour le SAMEDI)

A Mme Agnès de Bellefeuille, souvenir de sa chère petite Clairette.

Un Ange, au radieux visage
Penché sur le bord d'un berceau
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

Eh quoi ! les chagrins, les alarmes
Viendraient troubler ce front si pur
Et par l'amertume des larmes
Se terniraient ces yeux d'azur ?

Charmante enfant qui me ressemble
Disait-il, oh ! viens avec moi,
Viens, nous serons heureux ensemble,
La terre est indigne de toi.

Non, non ; dans les champs de l'espace
Avec moi tu vas t'envoler
La Providence te fait grâce
Des jours que tu devais couler.

Et secouant ses blanches ailes
L'ange à ces mots à pris l'essor
Vers les demeures éternelles,
Oh ! ma mère, qu'il est beau mon sort.

X...

MYSTIFICATION

En 1830, — que cela nous semble loin ! — on cultivait la blague d'une façon assez corsée ; il nous suffira de rappeler une des bonnes mystifications que se permit Frédéric Bérat, un musicien bien oublié aujourd'hui, mais qui a fait : *Ma Normandie* et *La Lisette de Béranger*... deux succès d'antan.

Un jour qu'il avait dîné avec Tony Johannot, un charmant peintre de cette même époque, ils se trouvaient ensemble sur la place de la Madeleine. Frédéric Bérat avisa un monsieur appuyé sur la rampe du marchepied de l'omnibus de la Bastille. Il dit à Tony Johannot :

— Permettez, mon ami, il faut que je parle à ce monsieur.

— Vous le connaissez ?

— Pas le moins du monde !

— Monsieur, dit alors le faiseur de romances à l'inconnu, vous paraissez attendre le départ de l'omnibus ?

— Oui, monsieur, reprit l'autre un peu surpris.

— Votre intention est de monter dans la voiture sur laquelle vous vous appuyez ?

— Oui, monsieur.

— Laquelle voiture va d'ici à la Bastille ?

— Oui, monsieur ; mais pourquoi ces questions ?

Ici, Tony Johannot voulut entraîner Bérat ; mais celui-ci lui dit à l'oreille :

— Ecoutez-moi : il s'agit peut-être de la vie d'un homme.

En s'adressant de nouveau au bourgeois :

— Monsieur, la voiture ne partira pas avant dix minutes.

— C'est probable, monsieur.

— Vous avez le temps de m'écouter ?

— Ça dépend de ce que vous avez à me dire, monsieur.

— Quelque chose de très intéressant, monsieur. J'ai dîné avec monsieur que voilà, et très bien dîné. Je vous donnerai cette preuve de confiance que je suis ivre. Mais, monsieur, ne vous fiez pas à

ce que je suis petit, tout rond et tiré à quatre épingles, monsieur, j'ai le vin de Champagne terrible. Quand je suis ivre, monsieur, ma vie ou celle d'un autre, ça a l'importance de la cendre de mon cigare.

— Où voulez-vous en venir, monsieur ?

— Allons, mon ami, dit ici Tony Johannot, laissez monsieur tranquille.

— Où je veux en venir ? Vous, monsieur, vous allez le savoir, et vous le sauriez déjà sans mon ami qui m'a interrompu, ce que je le prie de ne pas recommencer. Vous voulez aller à la place de la Bastille, n'est ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Dans cette voiture ?

— Cui, monsieur.

— Eh bien, moi, j'ai décidé que vous monteriez dans une autre voiture et que vous iriez à la barrière de l'Etoile.

— Vous êtes fou, monsieur.

— Vous êtes bien élevé et fort poli, monsieur, je ne suis pas fou, je suis ivre, ce qui est beaucoup plus honteux. Eh bien, monsieur, voyons, vous êtes un homme raisonnable ; vous, un homme sobre, allez-vous vous compromettre avec un homme pris de vin ? Vous ne seriez pas excusable. Je n'ai pas ma raison, et vous avez toute la vôtre. Pensez donc que, dans l'état où je suis, je pousserai, au besoin, les choses à l'extrême. J'emploierai la violence, monsieur. Vous vous fâchez. Vous me demandez raison. Tant mieux : ça me va. Moi qui ai un mépris souverain pour le duel, eh bien, je suis une bête sauvage, je suis un héros, quand j'ai bu.

Il reprit :

— Supposons que vous me refusiez. Rien ne me fera céder. Je vous arracherai du marchepied. Nous nous battons demain. Si vous me tuez, vous aurez des remords éternels d'avoir accepté une querelle avec un homme dans l'état où je suis. Si je vous tue, voyez comme ce sera bête. Quoique mis sans goût, vous êtes vêtu cossument. Vous paraissez un homme à votre aise. Vous êtes sans doute époux et père, et vous laissez un orphelin et une veuve à consoler. Pourquoi ? Pour avoir refusé de changer de voiture. Allons, ça n'aurait pas de bon sens, ça !

Le monsieur, abasourdi, descendit alors du marchepied et dit :

— Allons, monsieur, assez de colère comme ça. Je vous cède.

Et sur ce, Frédéric Bérat et Tony Johannot se retirèrent très dignes pendant que le malheureux mystifié prenait mélancoliquement, l'omnibus de l'Etoile.

C'est égal, on n'y allait pas par quatre chemins pour blaguer sous le règne de Louis Philippe.

C...

Tel, s'il fût né pauvre, ne serait qu'un homme ordinaire ; riche, c'est un sot. — OCTAVE FEUILLET.

UN QUI EST DISCRET

Un professeur de mes amis voyant sa femme placer un gros bouquet sur son pupitre lui demanda ce que cela voulait dire.

— Mais, dit-elle, ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui l'anniversaire de ton mariage ?

— A vraiment ! Merci bien ma chère, mais je ne m'en souvenais pas du tout. Aie donc soin de me faire savoir la veille quand ce sera l'anniversaire du tien, que je n'oublie pas de te rendre ta politesse.

Et il se refourra le nez dans ses bouquins.

La recherche de la vérité n'a pas de fin. — PLATON.

DEVINETTE



— C'est curieux, cette voix qui m'appelle, on dirait un perroquet, mais je ne vois rien !

RIEN FAIT



Tobby (s'interrompant de siffler le "Ta-ra-boum"). — Comme il me regarde, ce vieux là. Pense-t-il, par hasard, que c'est moi qui me suis amusé à le marquer dans le dos ?